

Chanoine Brugière

# Tursac



Société Historique et Archéologique du Périgord  
Fonds Pommarède

Tursac.  
 Lesvignes Leonard. 1808  
 de Marzac. 1816  
 Andrieux de Sisle. 1830  
 Fontaliran & Ferre. 1831  
 Carbonnier de Marzac. 1841  
 Delille Andrieux. 1842  
 Sabarderie. 1849  
 Andrieux. 1853  
 Pépie. 1866.  
 Salviat. 1871  
 Perrier Pierre. 1872.



71. le Bourg. 17m.	Fonfournel. 2EN. 1	Pérou. 2S.	1
l'Arigle. 250. 1	3 Fonfournel. 2EN. 2	Péchaliver. 2NE. 3	
Aulairies. (inc). 5.	6. la Forêt (chez le sœur) 2NE. 1	Peyret. 1/2NE. 1	
la Baillerie. 35S.	3 Gaspignies. 2NO. 1	Plucial. 2N. 1	
la Baronie. 4E.	1 les Granges. 1/2N. 2	la Plante. 1N. 1	
Belle F.toile. 450.	1 le Grand Val. 4E. 3	la Rastucie. 350. 3	
6 Belle Selve. 450.	3 Cravillou. 2S. 3	Reignac. 2/2N. 2	
Boulou (HtB) 30N.	3 la Coudoliv. 250. 1	Rogue Reigade. 3/2NE. 1	
la Brauzé. 4E.	1. la Grelotiniellu dit) 350. Sur le Roc. 1NO. 1	Rouffinoux. 3SE. 1	
le Bragal. 2EN.	3 la Guillaumétrie. 250. 1	Replas. 1/2SE. 2	
Bos Contal. 3/20.	1 la Rosière. 4NE. 1	le Ruth (HtB) 3N. 6	
la Cabane. 2NE.	3 Janassou. 3SE. 1	le Ruth (HtB) 3N. 6	
les Clachoux lieu dit) 350.	lespirasse. 1/2N. 2	la Roxière. 6N. 1	
la Combe. 4N.	2 la Notte. 40N. 1	Sallegourd. 4S. 2	
au Combal. 2/250	la Madelaine. 250. 1	en Tanier. 5N. 5	
la Combe de Siou. 1/2E. 1	5 Marzac Chau. 1/250. 1	la Tourrelie. 3NO. 3	
Combe de Vierge. 5N. 1	PE Marzac. 250. 4	les Traulieux. 4SE. 1	
le Coudore. 1/2N. 1	5 le Mainu. 1/2E. 1	la Tuilerie. 2/20S. 1	
la Coustille lieu dit) 1/2N.	les Murs (les Tours) 3S. 1	Vezac. 3S. 2	
les Guignes. 3/2S.	10. Mas del Bos. 30N. 1	les Vignes. 2/2NS. 3	
l'Égal. 1/2N. 1	4 la Peyrière. 1SE. 8	Virégat. 2/2S. 2	
la Maillerie x.	Grandes Vignes. 2/2NS. 2	la Veyrière. 3/2disparu	

Tursac, 220 habitants dont 17 maisons au bourg; 300 pâquis, dont 70 hommes; 600 comm. d'az; 1817 hectares; 129<sup>m</sup> 23<sup>m</sup> d'altitude; à 17k de St Cyprien; 36k de Sarlat; 56k de Périgueux.

Revenus de la commune en 1884: 33,117 1/4. (201<sup>m</sup>)  
Revenus de la fabrique en 1881: 332<sup>m</sup> (ord. 201<sup>m</sup>)  
Sol. Crétacé inférieur. Crétacé supérieur.  
Grottes avec dépôts quaternaires. Sables: 3<sup>m</sup> lund. ch.m.  
Le sol est montueux et couvert de bois. Le chef-lieu cependant est dans une plaine fertile que traverse la Vézère en rivières tortueuses et qui domine de toutes parts des coteaux et des rochers abruptes sur lesquels s'élève comme suspendue sur les eaux le célèbre manoir de Marzac.

On signale dans cette commune la Madeleine, une des stations de l'âge préhistorique qui a fourni des ouvrages en bois de renne fort curieux parmi lesquels un bâton de commandement, et une grande plaque d'ivoire sur laquelle est gravée la figure du mammoth. Près de la grotte d'une gorge, en se dirigeant vers Fontpeyrine on rencontre un beau dolmen.

Titulaire et Patron: St Julien 28 août (R.P. Carles). M. de Gourques met: Patrons: la Nativité (qui est la titulaire de Fontpeyrine) et St Pierre - s. liens. - Voir plus loin la cloche. Eglise byzantine à cinq petites coupoles; le chœur est peu éclairé et un peu exigü.

Vitraux du Bon Pasteur, de la Vierge et de St Joseph; 4 grisaillies. 3 chapelles: celle de Gaïche à la Vierge; celle de droite à St Joseph avec statues; statue de St Roch. Tableau: le Christ en croix. Sacristie au midi avec porte. Clocher du XII<sup>e</sup> au-dessus de la nef.

Cloche (Inscription) à M. de Gourques Sabor-derie curé de Fontpeyrine. 1670. Parrain Jacori (?) de Roffignac sgr de Marzac. Marraine Gabrielle de Roffignac. (Cloche pesant 300 l.) Parrain François de Roffignac sgr de Marzac. Marraine Madame de Calvimont née de St Exupéry. S. Juliane ora pro nobis. 1770. - Clochette de 1660. - Cimetière neuf à 700 mètres.

La Croix de l'Ascension; la Croix du Jubilé et celle de Roquebeire. Deux de ces croix sont sculptées avec personnages; l'une porte la date 1770; aucune n'est artistique.

Presbytère à 30 mètres, 4 pièces avec dépendances; jardin de 15 ares. Petit casuel de blé. (Archiv. de la Dord. 2. 75. N° 79) Tursac. Vente à François Rochette receveur des contributions à Sarlat, une pièce de terre dépendant du presbytère 660<sup>m</sup>. 22 prairial an IV.

(Archiv. de la Dord. série 0) 27 Jbre 1836. Ordonnance qui autorise l'acquisition d'une maison moyennant 3.197<sup>m</sup> pour servir de presbytère. - 2 écoles. Celle des filles dirigée par les religieuses du S. Cœur de Jésus fondées en 1873 par la commune, M<sup>e</sup> de Fleury et la famille Souffron.

8 mendiants; 4 enfants assistés; 3 cabarets; 3 cafés. Cures de Tursac. 1) Sol blanc c. 1777.

Saborderie. 1692. 96. Sacombe vic. Pindary. 1867. 65. Trézel. 1692. 96. Manormin. 1831. 34. de Séprière. 1865. 14. Mercier. ass. 1792. Antraigues. 1839. 42. Passerieux. Bourdy. recoll. A. 1803. 15. Sachaze. 1842. 43. Salomon. Bourdan. 1818. 19. Cassan. 1846. 67. - M. De Lille natif de Tursac. Olivier. Mareil. Bessy. Pressange. 1867. 62. sac. curé de Sam. M. déporté.

D'après la tradition il y avait à Tursac une  
maison de Templiers. Le 11 janvier 1321, an  
v du pontificat de Jean XXII, l'évêque de Sar-  
lat écrit à l'office de chambrier de l'église  
de Sarlat l'église de Tursac: « attendentes  
dic' lacte, quod proventus prioratus, cellarie, in-  
firmarie, camerarie et cantorie in medio nationis  
posita, et vicariorum et ecclesie annularum sunt  
posita » (Ex Arch. Vatic. citées par M. de Gérard  
dans Tarde p. 345)

Au XIV<sup>e</sup> s. Tursac était hors châtel; en 1760  
c'était un repaire noble avec justice sur Tursac.  
(Tarde p. 115) En l'an 1353, les  
Anglois surprennent l'église et fort de Tursac  
et le chasteau de Palevèxi d'où ils font des  
courses sur Sarlat, mais, l'an suivant 1354,  
Reraud de Pons, le sieur de Baynac avec  
les habitans de Sarlat assiègent Tursac, la  
bride de Sarlat y est apportée avec quel-  
ques autres machines qu'ils avoient et pres-  
sent si avant les assièges qu'ils sont con-  
traints de quitter la place... »

Le Château de Marsac. M. Ph. de Besseville a pub-  
lié, dans la Sigill. p. 99, un sceau d'Aura-  
nien de Caminhac «... bande accompagnée  
en chef d'un oiseau etc. » Sans empreinte pro-  
vient, ajoute-t-il, du cabinet de M. de Mour-  
cin qui y a joint une note ainsi conçue:  
« Sceau trouvé dans des décombres au châ-  
teau de Marsac sur Vézère, propriété des  
Caminhac dans le XIV<sup>e</sup> siècle. » (Sceau du XIV<sup>e</sup> s.)  
« Pomus de Marsaco » XIV<sup>e</sup> s. (Sép. Hommage au  
duc d'Orléans à Montignac.)

Au XVIII<sup>e</sup> s. le château de Marsac appartenait  
au duc de Roiffnac, de Carbonnier, marquis de  
Marsac, seigneur de Ruymartin, Tursac, Rei-  
gnac, Saverre del Dugatete.

(Tarde p. 168) Le 1<sup>er</sup> premier de may 1420 le sieur  
de Baynac, sénéchal de Périgord, le capitaine  
de Montignac (Jean de Lustrange), Pierre  
de Salignac et les habitans de Sarlat vont  
attaquer le fort de Marsac avec la commune  
du pays lequel est pris d'abord. « Chapelle-  
St. Reignac. Le château de Reignac cache pres-  
que son entier dans le flanc d'un rocher es-  
carpé est extrêmement curieux par sa dispo-  
sition originale. Il renferme 25 chambres  
dont plusieurs très vastes. A l'une des cham-  
bres supérieure, aujourd'hui d'un très dif-  
ficile accès l'on voit quatre chevaliers sculptés  
sur une pierre fort curieuse; il est en grande partie ruiné.  
Du côté de Marsac, mais sur la rive droite,  
est un château en ruines; celui de la Made-  
leine, ainsi nommé sans doute à cause  
de la sainte à laquelle était dédié la

Chapelle dont on voit encore des restes (go-  
thique) renaissance(?), le château a appar-  
tenu jadis à M. de Fontanges et à M. de Cosnac.  
On raconte dans le pays que le seigneur  
de la Madeleine possédait 25 châteaux  
et que le Roi, qui n'en avait que 24, lui  
aurait ordonné d'en raser un; le choix  
pour la destruction, serait tombé sur celui  
de la Madeleine qui depuis n'aurait pas  
été rétabli.

Font-Peyrine. Titulaire N.D. de la Nativité,  
(Extrait de notes de M. René) de M. Deschamps-  
M. René) croit que la chapelle est ancienne  
et a été à diverses époques réparée ou re-  
construite. Sa cloche de 1670, à la paroisse,  
porte: (à l'aborderie curé de Fontpeyrine... (voy.  
plus haut l'inscription.) De temps im-  
memorial les fidèles y accourent à la fête  
de la Nativité, et nonobstant les horreurs de  
la Révolution de 1793, les profanations dont  
fut l'objet la statue de la Tr. sainte Vierge,  
l'interdiction même des 19 ans dont l'ora-  
toire fut frappé en 1826, il ne cessa néan-  
moins d'être l'objet de la visite, de la con-  
fiance et de la vénération des peuples voisins  
et éloignés. Ses papiers du Château de Mar-  
zac qui devaient contenir des renseigne-  
ments sur Fontpeyrine, ont tous été brû-  
lés pendant la Révolution; ils furent  
portés à S. Cyprien par les familles pa-  
triales et livrés aux flamme, à la gran-  
de satisfaction de toute la vile populace  
et de la bourgeoisie, sur la place publique.  
Le manuscrit contenant l'origine de l'ora-  
toire et un grand nombre des faveurs ob-  
tenues par Marie s'est malheureusement  
égaré. On assure que M. Mercier, qui fit cons-  
truire en 1818 l'oratoire qui est déposée la  
statue miraculeuse, renferma dans ses mu-  
rales un cahier relatant un grand nom-  
bre de miracles opérés à Fontpeyrine. M.  
Cassan proposa de faire démolir l'oratoire  
pour échercher le cahier, disant que les  
frais de cette démolition monteraient à  
30 fr. au maximum; on ne se rendit pas  
aux desirs de cet ecclésiastique, alors curé  
de Turzac. En recourant à la tradition voi-  
sine les deux versions qui sont données sur  
l'origine de ce pèlerinage: 1. La sainte Vier-  
ge aurait apparu à un berger et lui au-  
rait manifesté le désir d'avoir une cha-  
pelle en son honneur dans ce lieu. Cette ap-  
parition s'étant aussitôt divulguée, les  
habitants de Turzac et des environs ac-  
coururent à la fontaine de Fontpeyrine où  
avait lieu l'apparition et trouvèrent dans

la fontaine même une jolie statue de la Vierge,  
d'une finesse admirable du marbre, celle  
que l'on possède encore aujourd'hui, on la  
transporta processionnellement et avec une  
grande dévotion dans l'église de Tursac,  
mais quelques jours après, sans aucune  
participation humaine, cette statue se  
déplaça elle-même et revint au  
même endroit, frappée de ce prodige,  
la piété érigea aussitôt un oratoire sur  
la fontaine et y plaça la statue de Marie.  
Plus tard à raison de la multitude des  
pèlerins, on fit construire une chapelle  
qu'on agrandit successivement. Sur la fin  
du siècle dernier, on s'y rendait en foule  
d'un grand nombre de paroisses, même  
fort éloignées; on y faisait brûler beau-  
coup de cierges devant la précieuse statue  
et l'on demandait grand nombre de mes-  
ses pour obtenir des faveurs spirituelles et  
temporelles du Divin Maître par l'inter-  
cession de son Auguste Mère.

2<sup>e</sup> L'autre version est celle donnée par la plu-  
part des habitants de Tursac. La statue  
de la Vierge aurait été découverte par un  
bœuf obstinant à aller dans un tas de  
pierres appelé Kaycou. Portée en proces-  
sion à l'église de la paroisse, sans cesse  
et miraculeusement la statue aurait  
été retrouvée au même lieu. Il est diffi-  
cile de se prononcer sur l'époque du pé-  
lerinage, mais il doit être fort ancien  
la chapelle de Fonpeyrine offrant dans ses  
constructions des parties du XII<sup>e</sup> et du XIV<sup>e</sup>.  
(Il serait bon aussi d'avoir sur la statue l'ap-  
préciation des connaisseurs. Il semble que  
le Ciel ait voulu choisir ce lieu afin d'effa-  
cer par un culte saint et véritable la tâche  
imprimée sur cette montagne par des rites  
superstitieux du culte druidique qui rappelle  
le dolmen voisin dont nous avons parlé.  
Il est néanmoins surprenant que le chanô-  
ne Parde, si dévot à la S<sup>te</sup> Vierge n'ait rien dit  
sur ce pèlerinage.

Veu. Vers le commencement du siècle dernier  
un orage épouvantable s'abattit sur cette  
contrée et enleva toutes les récoltes, le 2 juillet.  
Les habitants consternés, reconnaissant  
là la main de Dieu firent vœu d'aller en  
ce triste anniversaire, à Fonpeyrine de-  
mander pardon à Dieu et réclamer la pro-  
tection de Marie. Depuis cette époque cha-  
que année, au jour de la Visitation, M.  
le Curé de Tursac ne manque pas de se  
rendre processionnellement avec son  
peuple à Fonpeyrine pour l'accomplis-  
sment du vœu, l'affluence est néanmoins

beaucoup moins nombreuse qu'à la Nativité.  
La Révolution de 1793, n'oublia pas ce sanc-  
tuaire si redoutable à l'Enfer; la statue de  
Marie fut l'objet de la violence la plus bru-  
tale et la plus impie. Plusieurs scélérats au  
nombre desquels se trouvaient Pageyrat,  
Magog, maître de forges aux Eyrieux, et Meurt  
propriétaire au Moustier, la mutilèrent  
de la façon la plus infâme. - Que mes-  
-t-on de cette pierre, dit l'un? - Fais un  
miracle, dit l'autre, si tu veux trouver grâ-  
ce devant moi! et à peine avaient-ils  
prononcé ces blasphèmes qu'à coups de  
bâtons ils lui coupèrent la tête, brisèrent  
ses bras et l'enfant Jésus qu'elle tenait  
sur son cœur; on ne lui laissa que le buste.  
De pieux fidèles recueillirent les restes de  
cette antique statue, la firent réparer  
dans ses parties mutilées, mais avec de  
la pierre commune, comme on peut s'en  
convaincre en la considérant dans l'ora-  
toire où elle régnait encore, vénérant et  
aimant toujours.

Pendant la tourmente révolutionnaire les  
peuples, quoique privés de pasteur, se  
rendaient dans ce lieu solitaire pour pri-  
er Marie. A l'ouverture du culte catho-  
lique la statue qui avait été cachée fut  
rapportée à son pèlerinage sur les vives ré-  
clamations des fidèles. Ses différences et  
le scandale d'un des pasteurs firent bien-  
tôt négliger l'entretien de la chapelle qui  
sans toiture ni charpente devenait le  
jour du pèlerinage l'asile des march-  
ands qui venaient y trafiquer à rai-  
son de l'affluence toujours considérable  
des pèlerins. Alors sur un rapport de M.  
Sépière prêtre M. Escalmel, curé de S.<sup>t</sup> Cy-  
rien, petit esprit sans attache à sa foi,  
Mgr de Castanges prononça l'interdit  
de la chapelle en 1826, et elle resta dans  
cet état jusqu'en 1845, et la statue mi-  
raculeuse fut alors transportée dans l'é-  
glise paroissiale de Terrac. Le peuple  
néanmoins n'oubliait pas le lieu con-  
sacré à Marie, et se rendait toujours  
la même affluence le 8 septembre. Le  
digne pasteur de cette paroisse, M. Car-  
sén appela sur l'oratoire disgracié l'at-  
tention de la noble et pieuse famille de  
Marzac, Carbonnier de Marzac qui ré-  
pondant aux vœux du pasteur s'em-  
pressa d'y faire les réparations né-  
cessaires. Cette famille y a plusieurs ca-  
ves de sépulture, et revendique la  
propriété de la chapelle.)

Enfin la chapelle fut recouverte au culte le 8 décembre 1845 et bénite solennellement, avec l'autorisation de l'Evêque, par M. Gabriel Picon, curé de St Cymeron qui s'est toujours fait remarquer par sa grande dévotion envers la sainte Vierge. Depuis cette époque les cures de Tursac n'ont cessé de travailler au succès du pèlerinage.

Guérison. Vers 1809 Julien Sacasagne âgé de 15 à 20 ans, domicilié à Pagnac commune de Taysac, était fort estropié et ne pouvait marcher qu'au moyen de béquilles. Sa mère, métayère de Madame Pazeyrat, alla un jour, sur la recommandation de sa maîtresse, prier M. le curé de Tursac de vouloir bien lui dire une messe à Fonpeyrines pour la guérison de son fils. Au jour fixé elle s'y rendit avec son malade et vers le commencement du canon de la messe, Julien se leva sans le secours de ses béquilles, ce qu'il n'avait pu faire jusqu'alors. Le saint sacrifice achevé au moment où il arrivait sur le seuil de la porte sa mère surprise lui dit: « Pourquoi as-tu laissé tes béquilles dans la chapelle? » J'en ai plus besoin de béquilles, répondit-il, je suis guéri que pourrai-je faire en reconnaissance du bienfait que je viens de recevoir de la S<sup>te</sup> Vierge? ... Je lui donnerai un beau chapelet. » Il acheta en effet un chapelet qui lui coûta 24 sous, ce qui était une grosse somme pour sa modeste position. Ce chapelet est resté suspendu au cou de la Vierge miraculeuse jusqu'à l'interdiction de la chapelle en 1826 et ce jeune homme a conservé sa santé (bonne) pendant 90 ans; au bout de ce temps une maladie l'a emporté à l'âge de 25 à 30 ans. Le miracle dont nous venons de parler est attesté par la veuve Delteil, mère de Julien et par l'épouse Choumeyrou, la femme la plus âgée de la paroisse de Tursac (écrit le curé en 1857).

Médaille. En 1853 M. l'abbé René Bernart chanoine, supérieur des Missions Diocésaines fit frapper une médaille de Fonpeyrines (chez Robinet Sorin, bijoutier, Paris). Sur l'avant ou face principale est représentée la Madone miraculeuse portant sur son bras gauche l'Enfant Jésus, et tenant un sceptre de la main droite, puis cette légende: Reine du ciel priez pour nous. Au revers est représentée l'oratoire de Fonpeyrines et (la Vierge) l'image de Marie avec ces mots: Pèlerinage de Fonpeyrines, Notre-Dame.

Pour la prospérité du pèlerinage on propose les moyens suivants; Confrérie du Rosaire;  
1<sup>o</sup> Obtenir des indulgences du Souverain Pontife;  
2<sup>o</sup> dy convier les (prêtres) curés voisins avec leurs paroissiens et d'annoncer des confesseurs;  
3<sup>o</sup> dy conserver un registre pour y constater le nombre approximatif des pèlerins, des communions, des messes inscrites, des cierges et des faits édifiants relatifs au pèlerinage.

Eglise de Nonpègrines mesurant 12 mètres de long sur 5 environ de large a la forme d'un 'chau ou T de l'alphabet grec I. C'est le signe mystérieux dont nos livres Saints marquent le front des élus: super quem videritis Thau, ne occidatis, (Ezech. IX. 6); Nolite nocere... quoad usque signemus servos Dei nostri in frontibus eorum (Apocal. VII. 3.)

La nef principale a sa voûte lambrissée; les deux chapelles sont voûtées en pierre.

- A quelques mètres de la chapelle est la fontaine de Nonpègrines (fontaine des petites pierres selon l'étymologie probable). Ses pèlerins viennent y boire et y puiser de l'eau qu'ils emportent pour en user dans les maladies. - Il ya dans la commune d'autres fontaines qui sont celles: de S<sup>t</sup> Julien; de Renardière, de Vexue, du Maine, de Sur le Ruth.

Sur le Ruth et Sous le Ruth. Ces lieux sont situés sur les bords de la Vexue en allant au Moustier. Entre les deux Ruth le rocher pouvait autrefois donner passage à un bœuf; la gelée faisant peu à peu éclater la pierre a rétréci le passage à tel point qu'un homme peut à peine aujourd'hui y trouver la place de son pied. Les rochers sont par intervalles percés de grandes ouvertures à peu près circulaires à travers lesquelles on aperçoit au-dessous de soi l'eau de la rivière. - Un ecclésiastique expose son opinion sur l'origine de ce nom de Ruth. « On sait, dit-il, par le martyrologe gallican, et les archives de l'église de Rodet que les Gaulois adoraient une idole appelée Ruth. On lit en effet dans la 6<sup>e</sup> leçon de l'office de Saint Amand, 1<sup>er</sup> évêque et patron du diocèse de Rodet. Tanto fervore religionis ac fidei accensus erat ut cum videret gentiliam multitudinem idolo quod non longe ab urbe erat et a quo nomen civitati Ruthenæ inditum erat damnosis sacrificantem suis ad Deum precibus, et sanctis monitis cives suos ab impietate convatur avertere. Sed facta in illum seditione ad consueta orationis arma recurrit; statimque caelam tegitur nubibus, et terribili fragore tonitruum increpuit, fulmenque idolum Ruth dirimit... » - S. Pour Belle-Selve voir Fleurae.